Le congrès d'Amsterdam

Autor(en): **Romane, André**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle**

Band (Jahr): **21 (1953)**

Heft 10

PDF erstellt am: **02.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-570163

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

la détresse de Dominique, elle a la complaisance de lui conseiller: «Allez au diable». Il y va.

Lorsque le petit dieu se retourna et qu'il aperçoit Dominique, il suspend le geste ébauché et reste coi. Il court à sa rencontre, se gardant bien de lui adresser la moindre remontrance. Il devine à son air buté que tout n'a pas dû être rose sur terre, mais il sait que son ange déteste les apitoiements et les inquisitions. Il l'accueille donc tout naturellement, la joie au visage, et déjà il lui prend le coude, s'apprêtant à remonter chez eux. Mais le diable s'est caché. Et, soudain, ils demeurent figés sur place par un ricanement formidable. On entend la voix de Lucifer hurler dans les micros:

— Ah! Ah! C'est moi qui ai tout monté. C'est moi qui l'ai tenté. Tous mes diablotins sont des marins, et moi je suis Le plus beau de tous, je suis Celui qu'il a aimé, je suis Atlantique!

Alors le petit dieu ferme vite la porte sur cette voix démoniaque. Puis, par la fente de la grange, il s'écrie:

— Ja savais bien que tu étais le plus diable, le plus méchant de tous. Il n'y avait que toi pour jouer ce vilain tour à un pauvre vieux comme moi. Le plus méchant! Eh! bien, tu ne seras plus Lucifer. Je réclamerai ton changement. A partir de demain, je te remplacerai au plus profond de l'Enfer.

Il en fut fait comme le petit dieu l'avait prédit. Dès les lendemain, Lucifer jetait sa défroque aux orties et déposait sa couronne de fer, cependant que tous les diablotins, juchés partout où pouvaient s'enrouler leur queue en trompette, criaient: «Vive dieu», en jetant leur fourche vers le ciel. Et c'est depuis lors que le diable lui-même sert tous ceux qui s'aiment, leur accordant sans limite son indulgence et sa pitié.

Mais tous les soirs, Là-Haut, sur un petit nuage rose qui se balance entre deux étoiles, comme un hamac, un ange, le plus doux, le plus beau, se détourne et pleure lentement en voyant au loin Marseille qui s'allume.

Paris, 3 avril 1952.

Le Congrès d'Amsterdam

Par André Romane

Nous publions ci-après un premier compte-rendu de notre collaborateur parisien qui a assisté, en sa qualité de secrétaire du Comité Internationale, au Congrès. Nous nous réservons de revenir éventuellement, dans un prochain numéro, sur certaines conférences, prononcées lors de ce congrès et susceptibles d'intéresser nos lecteurs. C. Welti.

Le Comité International d'Egalité Sexuelle créé en Hollande après la guerre a tenu ses assises pour la troisième fois sous forme de Congrès international à Amsterdam du 12 au 14 septembre dernier. Un congrès est pour beaucoup de personnes un excellent prétexte à quelques faciles discours, suivis surtout de vagues discussions au bar et de succulents banquets. La cause à défendre ou à présenter est souvent oubliée.

Je dois dire que le Congrès d'Amsterdam m'a d'abord surpris par son sérieux, sa gravité, sa tenue, sa qualité, la valeur de ses participants. Ce ne fut à aucun instant «le congrès s'amuse».

Les créateurs hollandais peuvent être très fiers de leur oeuvre. Ils ont droit indubitablement à notre gratitude.

L'organisation et la préparation tant matérielle qu'intellectuelle d'un tel rassemblement posent de nombreux problèmes, ils furent tous résolus de façon admirable et étonnante.

Une salle accueillante dans un grand hôtel central était le cadre à ces assises.

Le samedi 12 à 15 heures la salle était envahie d'hommes et de femmes parlant toutes les langues, mais vivant tous la même existence, ce qui permettait d'emblée une sympathie souriante et accueillante entre tous: une famille spirituelle était là, vivante, agissante, pour penser sa vie et celle des milliers d'autres que chacun était censé représenter. Il y avait là les délégués officiels accompagnés d'amis de la Hollande, de l'Angleterre, de l'Amérique, de la France, de la Suisse, de l'Italie, de l'Espagne, du Portugal, de l'Allemagne, de la Norvège, de la Suède, du Danemark, de la Belgique, de la Sarre, de la Syrie, c'était bien un congrès international.

Plusieurs conférences devaient être prononcées au cours de ces 3 journées. Le Dr *Schmitz* d'Allemagne posait le problème homosexuel, dans la société, l'apport de la littérature, de l'art. Le comportement homosexuel basé sur l'amour et l'amitié et non sur le sexe. Une vie «homophile» et non uniquement sexuelle.

Le Dr *Chesser* d'Angleterre, en psychiatre, posait le problème de l'homosexuel et de la société. Le Dr *Giese* d'Allemagne «les différences dans les relations hétérosexuelle et homosexuelle», le Professeur *Kempe* de Hollande «Les homophiles et la société», le Dr *Smits* de Hollande «Religion et homosexualité» et le Professeur A. *Baudry* de France «Formation psychologique et sexuelle de l'adolescent homophile».

Résumer ces conférences n'offre pas un intérêt majeur, il est préférable de convier chacun à se reporter aux prochains bulletins «Newsletter» du Comité International qui donneront la majeure partie de ces textes.

Des séances internes eurent lieu qui devaient approuver les statuts de notre société internationale dont le centre reste fixé à Amsterdam. L'article II est ainsi concu:

«La Fondation vise les buts suivants:

a) L'encouragement des investigations scientifiques et objectives dans l'essence et dans les phénomènes de l'homophilie masculine et féminine et dans tous les problèmes qui s'y rapportent.

b) L'encouragement d'un échange des résultats de ces investigations sur le niveau international et de la distribution aussi vaste que possible des points de vue basés sur ces résultats.

c) L'encouragement de l'harmonisation de la position sociale de l'homophile — de droit comme de fait — avec les principes déposés dans la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme publiée par l'O.N.U. . . .»

Des congrès internationaux, des publications régulières auxquelles chaque nation sont tenues de participer doivent porter à nos Amis et au monde les lumières philosophiques et scientifiques de ce cas humain. C'est ainsi que pratiquement et prochainement en chaque pays du monde il sera adressé à toutes personnalités philosophiques, scientifiques, médicales, juridiques, littéraires, politiques, un texte préliminaire qui posera à leur conscience et à leur intelligence le problème crucial et si hautement humain de l'homophilie.

Le Bureau international est ainsi composé: le président; un Hollandais. Vice-président: un suédois. Ier secrétaire: Hollandais. IIeme secrétaire: Français. Assesseur: Belgique. Trésorier: Allemand. Rédacteur du bulletin international: Hollandais.

Chaque délégué eut des entretiens extrêmement intéressants avec les représentants des autres Pays. Des conférenciers, des congressistes n'étaient pas homosexuels. La Société néérlandaise de défense sexuelle était représentée — elle est composée de quatre-vingt mille membres — et son délégué, en une harangue de très haute valeur et porté scientifique et spirituelle vint apporter un vibrant hommage au monde homosexuel, situé en l'existence à côté des hétéro-sexuels.

Voilà, rapidement, des faits.

Trop vite signalés, mais voyons mieux l'ambiance, la signification, la portée, les conséquences de ce rassemblement international qui avait posé pour fin de ce congrès: «Homosexualité et Santé morale publique».

Conférences solidement charpentées, aux arguments expérimentaux certains, sans revendication, sans cri, sans gêne dans l'exposé des cas, sans peur de critiquer, de condamner ce qui est malsain, retardataire. Hommes probes de la science qui livrèrent ce qu'ils savaient comme médecins ou comme premier exemple vivant de cette vie homophile. Ce n'était pas une prise de position définitive en un problème mouvant et encore inexploré par la psychologie et la science, c'était un point de vue, un compte-rendu, étayé sur des faits, matière à réflexion, à commentaires, à discussions — et il y en eut — une tentative louable de nos connaissances humaines en cet éternel et confus problème: valeur scientifique indéniable, souci d'objectivité, hauteur de vues. Oui, vraiment, une mise à nu loyale, que nombre de nos adversaires ou détracteurs eussent dû entendre.

Chacun jugeant sereinement, pas de volonté de puissance, écrasant l'adversaire, pas de vociférations pour clamer l'homosexuel supérieur. Les philosophes qui quelques jours après se sont réunis à Bruxelles auraient aussi bien pu venir à Amsterdam, je crois même qu'ils y auraient plus «philosophé» que dans leur propre congrès.

Portée réduite par le manque de représentants des Gouvernements, des Universités, de la Magistrature, des Parlaments, de la Presse. Il reste que nos discussions, nos essais de clarification d'un problème épineux, demeurent trop à notre seule disposition et peu à celle des autres. C'est pourquoi la décision unanimement votée de porter à la connaissance de ces divers Corps constitués les travaux de nos recherches est du plus haut intérêt et permet d'espérer pour les années à venir la participation de personnalités internationales.

Pour les «présents» réconfort incontestable de se trouver multitude à vivre en sa chair et en son esprit la même existence, force nouvelle de savoir que d'autres, dissemblables, veulent bien enfin se pencher avec respect et objectivité sur ce cas aussi propre et valable que n'importe quel autre, lumière bienfaisante de découvrir des fondements ontologiques, des explications médicales et psychologiques qui revalorisent le problème et son inquiétude, espoir en l'avenir qui pourra mieux poser le cas le voir solutionner.

Il n'est pas permis de crier victoire. Il n'est pas permis de dire que ce congrès fut inutile et n'a été démonstration que pour quelques uns, déjà convaincus.

Le Comité International lutte valablement pour une donnée humaine qui doit enfin avoir sa place en toutes les sciences humaines.

C'est dire qu'il faut que chacun de ceux qui se sentent marqués de cette vie homophile, que ceux qui de par leur situation et leur science ont une influence, doivent de suite et sans attendre apporter au Comité International le soutien de leur inscription, les réflexions de leurs travaux.

Il n'est permis à personne de se désintéresser de cette croisade sérieuse et sacrée, qui a pris naissance sur la courageuse terre de Hollande, menée péniblement par une petite poignée d'apôtres; ceux qui veulent vivre, ceux qui veulent être en paix, ceux qui veulent un changement dans l'ordre et la dignité, ont le devoir impérieux de faire que le 4ème congrès de 1954 soit leur oeuvre, faite aussi bien avec leur souffrance et avec leur joie, avec leur intelligence éclairée qu'avec leur ténèbres.

Le soir de Fête chaque délégué est monté sur la scène pour commenter ce congrès.

La Belgique a rappelé sa propre devise nationale: «L'union fait la force» pensez-y.

La Suisse a vibré au sens noble de l'amitié spirituelle et non uniquement charnelle: vivez cette leçon.

La France, selon sa destinée antique et toujours actuelle, a réclamé des âmes fortes et vibrantes et passionnées pour le service de cette cause ingrate, soyez de ces âmes. Demain, il sera trop tard.

Le Comité International d'Egalité sexuelle attend la collaboration effective, spontanée, rapide, de tous.

André Romane

secrétaire du Comité international.